BnF Gallica

Paris-croquis / Henri Boutet, directeur

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

BnF Gallica

. Paris-croquis / Henri Boutet, directeur. 1889-04-20.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :
- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».
- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :
- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.
- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

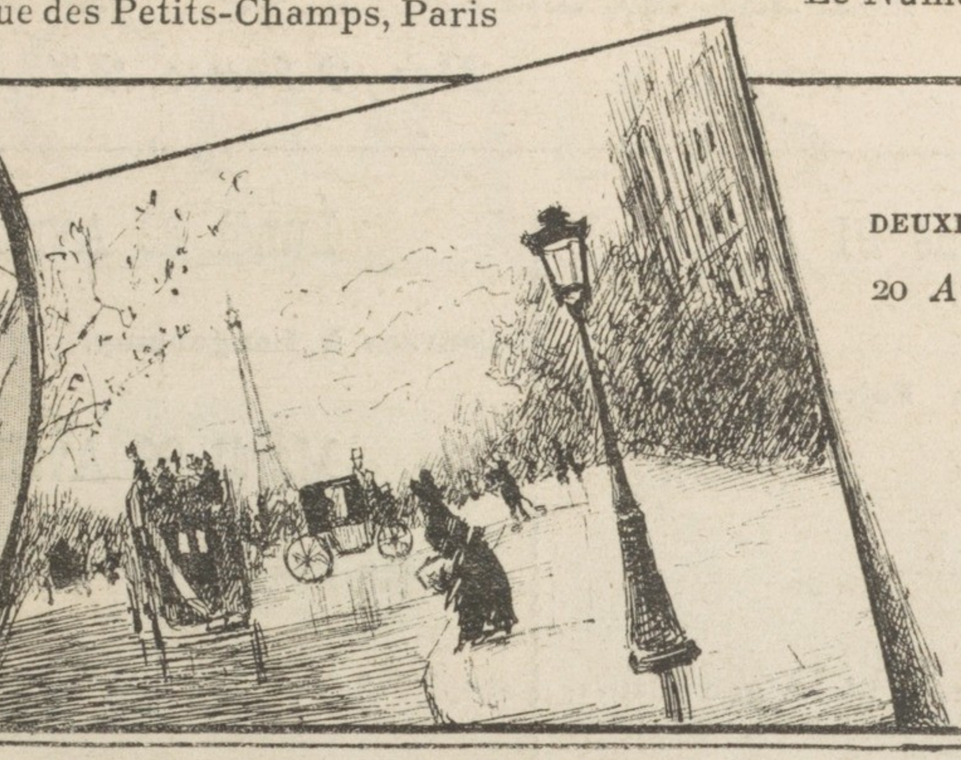
7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter **utilisation.commerciale@bnf.fr**.

BUREAUX :
4, rue des Petits-Champs, Paris

Le Numéro : 50 Cᵉˢ

DEUXIÈME ANNÉE
20 *Avril* 1889
N° 9

DÉPÔT LÉGAL
Seine
90 12
1889



Paris-Croquis

Revue de la Vie de Paris

Paraissant le Samedi

DIRECTEUR
Henri BOUTET

RÉDACTION
les Mardis et Vendredis
de 4 heures à 6 heures

Adresser au Directeur toute communication concernant le journal

ABONNEMENTS

Paris :	1 AN....	25 fr.
»	6 MOIS...	15
Départ. :	1 AN....	30
»	6 MOIS...	18
Etrang. :	1 AN....	36

(port en sus)

VENTE EN GROS
STRAUSS, 7, Rue du Croissant.

Chaque NUMÉRO contient une GRAVURE hors texte

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

MEMENTO PARISIEN

Du 21 au 27 Avril

Dimanche 21 Avril

Ouverture de la **Foire aux Pains d'épices.**

Courses à Auteuil.

Ouverture du **Musée historique** (Buttes-Chaumont).

Au **Jardin de Paris**, à une heure, **Fête de bienfaisance** au profit du patronage laïque du deuxième arrondissement. Festival, grande fête enfantine, etc. 1 franc le billet.

Lundi 22 Avril

Courses à Longchamp.

Mardi 23 Avril

Courses à la Croix-de-Berny.

Mercredi 24 Avril

Courses à Saint-Ouen.

Jeudi 25 Avril

Courses à Auteuil.

Vendredi 26 Avril

Courses à Maison-Laffitte.

Samedi 27 Avril

Le bateau à vapeur café-restaurant, le **Touriste,** rep endra ses charmantes excursions de Paris à Saint-Germain le dimanche de Pâques.

Départ tous les jours du Pont-Royal, quai d'Orsay, à dix heures et demie.

PARIS-CROQUIS donne, au moment de la mise en pages, les indications qui lui sont connues. Nous ferons suivre d'un point d'interrogation les renseignements dont la date pourrait être modifiée, comme les premières représentations, par exemple.

Le *MEMENTO PARISIEN* qui sera publié à cette place, dans chaque numéro de *PARIS-CROQUIS*, annoncera pour chaque jour de la semaine tous les événements de nature à renseigner le public que la *Vie de Paris* intéresse.

Nous faisons appel, pour la rédaction de notre *Memento,* à toutes les personnes qui pourront nous fournir des renseignements à ce sujet.

Les communications doivent être adressées au Bureau du Journal, avant le mercredi soir, pour que nous puissions les insérer dans le numéro qui paraît le vendredi.

THÉATRES ET CONCERTS DE LA SEMAINE

OPÉRA. — 8 h. — (Voir les affiches.)

COMÉDIE-FRANÇAISE. — Maître Guérin, d'Emile Augier, trois fois par semaine.

ODEON. — Révoltée.

OPÉRA-COMIQUE. — (Voir les affiches.)

VAUDEVILLE. — Mensonge.

GYMNASE. — Belle-Maman.

VARIÉTÉS. — Lena.

CHATELET. — Tour du Monde en 80 jours.

PORTE-SAINT-MARTIN. — La Closerie des Genêts.

PALAIS-ROYAL. — Mes Aïeux.

GAITE. — La Fille du Tambour-Major.

FOLIES-DRAMATIQUES. — Riquet à la Houppe.

NOUVEAUTÉS. — Royaume des Femmes.

RENAISSANCE. — Giroflé-Girofla.

TH.-DÉJAZET. — La Mariée récalcitrante.

AMBIGU. — La Porteuse de Pain.

MENUS-PLAISIRS. — Maris sans Femmes.

CLUNY. — Les Pommes du Voisin.

BOUFFES-PARISIENS.—Timbale d'Argent.

EDEN-THÉATRE. — Ballets-Pantomimes.

NOUVEAU-CIRQUE. — La Foire de Séville. Jeudis, dimanches et fêtes, matin. à 2 h. 1/2.

FOLIES-BERGÈRE. — Ballet des Joujoux.

CIRQUE D'ÉTÉ. — Tous les soirs.

HIPPODROME. — La Chasse.

MONTAGNES RUSSES. — La Belle Fatma.

CIRQUE FERNANDO.—Le Clown et l'Huissier.

MUSÉE GRÉVIN. — La Tour Eiffel.

THÉATRE D'APPLICATION.—Mercredis et Vendredis.

PARADIS-LATIN. — Les Bleuets. — Ballet.

ROBERT-HOUDIN. — Tous les soirs.

TIIÉATRE DIKSONN. — Magie russe.

ELDORADO. — Le Gros Mogol.

SCALA. — L'Enfer des Revues.

LA BASTILLE, au Champ de Mars, tous les jours.

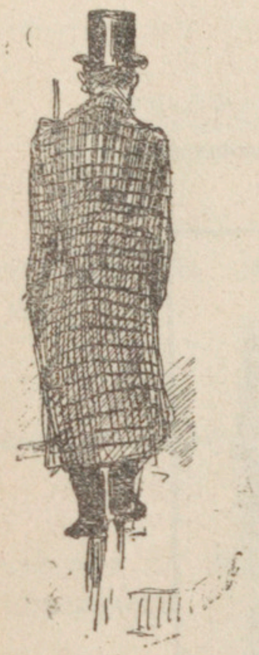
BULLIER. — Samedis, Dimanches, Jeudis.

2e Année — Numéro 9 — 20 Avril 1889

Paris-Croquis

— . . . . Je ne les dirai pas tous

JAMBONNERIES FORAINES



NSPIRE-MOI, Rabelais : je vais parler charcuterie !

La foire aux jambons, le Longchamps des pauvres gens.

N'en déplaise aux idylliques, aux clairs de lune, aux buveurs de rosée employés dans les ministères, le printemps parisien s'annonce par une accumulation de viandes salées, des Himalayas de graisse, une artillerie stomacale ! Et les merles, ni plus ni moins qu'un Monselet, célèbrent à leur façon l'« animal roi ». Il a bien raison, Panurge, déroulant des aunes et des aunes de boudins :

Le mal temps passe et retourne le bon
Pendant qu'on trinque autour de gras jambon.

Tout là-haut, sur sa colonne, — gigantesque saucisson, — le génie dont le soleil dore les cuisses semble attirer la foule par son grand geste d'appel : — c'est, pendant deux ou trois jours, un Mercure dieu des marchands forains, faisant l'article et découpant des tranches de victuailles — dieu de l'éloquence, aussi... de l'éloquence de la chair !

C'est l'heure de la sortie des ateliers : de grandes filles, brunisseuses de métaux, vernisseuses de meubles, se promènent en riant, affublées de leurs sarraus de lustrine ou de cotonnade qui leur donnent un air enfant. Des servantes alsaciennes hument les odeurs des étalages qui leur rappellent peut-être le pays quitté.

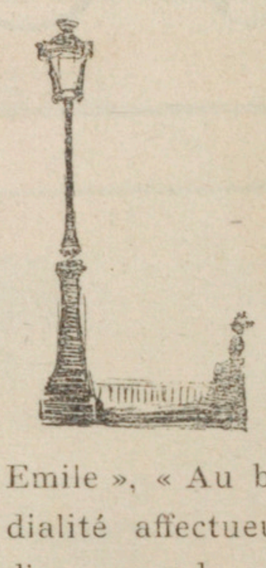
Les dames charcutières ont fait des frais de toilette : en manches blanches, elles trônent, splendides, derrière les entassements de mangeailles. Il faudrait n'avoir pas de ventre, pour ne pas emporter un souvenir, — éphémère, hélas ! — de cette exposition.

Jambons de Cincinnati, jambons d'York, jambons portugais de Lamégo, jambons de Mayence, mortadelle de Bologne ; — messieurs les étrangers, passez les premiers ! — jambons fumés, jambons dorés et luisants, jambons qu'aiment à gratter les donneurs de sérénades ; saucissons de Lyon et d'Arles semblables à des câbles de navire ; saucissons entourés de papier d'argent, à l'instar des bâtons de sucre de pommes de Rouen ; saucissons de Colmar, aux tons soufrés ; foies gras truffés ou non ; andouilles et andouillettes de Troyes en Champagne ; vessies blanches et lisses qu'on prendrait pour des œufs d'autruche et pleines à en crever de saindoux neigeux ; chapelets, rosaires de cervelas enguirlandant les auvents ; piles de lard montant jusqu'au plafond ; produits de cheval ou d'âne... Que de belles natures mortes vous chatouillent l'odorat d'une façon appétissante ! La langue vous pèle.

Comme il fait bien les choses, le hasard, en étalant annuellement, ainsi, dès la pousse des premiers bourgeons, ces richesses pantagruéliques entre la rue et le faubourg qui doivent leur nom soit au patriote messin, — les érudits ne sont pas d'accord sur ce point d'histoire locale, — soit au directeur du Théâtre-Libre !

LÉON DUVAUCHEL.

PETITES NOTES



E bureau du concierge à l'Odéon ; au premier étage de l'escalier sombre sur le mur duquel on lit *côté cour*, une petite pièce éclairée par une fenêtre qui donne sur la station des omnibus Batignolles-Odéon, sur la grille du Luxembourg avec sa guérite et son factionnaire, sur les jardins. Partout des cadres avec des tas de portraits d'acteurs et d'actrices, soulignés de dédicaces : « A mon cher Emile », « Au bon Emile », etc., toutes en termes d'une cordialité affectueuse, sauf Léonide Leblanc qui, au-dessous d'une grande carte-album d'elle, en robe blanche, de profil, les bras nus, a écrit : « A Emile, pour faire nombre » ; Dumeny, un souvenir du monsieur en habit noir de *Henriette Maréchal ;* Marais, en mémoire de Wladimir Danicheff ; Naza, Dumaine, Cressonnois, Laroche, Lambert fils, Lafontaine, Rousseil, « A Emile pour le consoler » ; Marie Laurent, une photographie de son portrait par Yvon, 1869 ; Baretta, Raphaële Sisos, Marie Colombier, Tessandier ; puis Coppée, de Goncourt, de Lapommeraye ; une aquarelle d'Ernest d'Hervilly, une marine avec quatre vers dessous ; deux dessins de Gill, un croquis d'Yvon, un de fille, une pochade de Monnier ; puis, dans un minuscule sous-verre, des vignettes de l'ancien temps, du dix-huitième siècle, représentant dans leurs principales scènes les acteurs de jadis.

— « Bonjour, Emile », et en passant ils prennent leurs bulletins de répétition : « Encore ce soir, oh ! », les mentons bleus ne sont pas contents. Une vieille femme, avec un cabas, attend assise sur la banquette du palier, c'est la fabricante de chaussures : « Vous avez mes souliers ? » et à la petite figurante gentiment attifée et sentant bon, elle montre des sandales japonaises, qui seront garnies en ganse d'argent « Il ne faut pas que cela me gêne, parce que je saute dans le bateau... (1) » Un acteur qui fait son service militaire vient en tenue et parle de sa robe, on voit qu'ils doivent s'amuser de se costumer ainsi en japonais. Tessandier, nu-tête, passe un instant, le visage étrange de bête fauve, casqué de cheveux noirs, troué de deux yeux noyés dans les cils.

Un machiniste porte un paquet de bambous, « laissez passer ces bambous-là ! », des accessoires s'aperçoivent d'un exotisme curieux. On entend de très loin des appels dans le théâtre : « En scène pour le 4. »

Un cabotin, retour de province, vient voir ses camarades, raconte son séjour à Grenoble, dit le nombre exact des représentations, le chiffre des bénéfices du directeur ; on sent que la phrase est apprise par cœur, il la répète identique à tous ceux qui arrivent.

..... Descendre l'escalier à la suite d'une actrice dans une traînée de parfumerie exquise.

MAURICE GUILLEMOT.

(1) *La Marchande de sourires.*

LES PLAISIRS A PARIS

LE PETIT THÉATRE

Le Petit-Théâtre vient de rouvrir ses portes pour la troisième série de ses représentations, avec *Abraham l'Ermite*, de Hroswitha, et les *Oiseaux*, d'Aristophane. C'était bien là de quoi chatouiller de façon agréable la curiosité des artistes et des gourmets de lettres.

La première de ces pièces, non représentée encore en notre temps, est l'œuvre d'une religieuse saxonne du dixième siècle, « la voix forte de Gandersheim », comme elle fut appelée par ses contemporains eux-mêmes : une étrange figure du passé, naïve et touchante parfois ; souvent aussi descendant jusqu'aux abîmes de la passion, pour en extraire un exemple de repentir et de vertu. Les six moralisantes comédies qu'écrivit Hroswitha pour la gloire de son Dieu témoignent assez l'extrême pureté de son cœur.

Toute autre, on le sait, la cinglante gosserie d'Aristophane les *Oiseaux*. Accueillie d'ailleurs avec la plus grande faveur par le public, la vieille comédie grecque ainsi représentée par des marionnettes est un spectacle plein de charme. Succès nouveau, elle établit plus solidement encore la réputation faite en si peu de temps de la tentative de M. Signoret. Aussi, les représentations du Petit-Théâtre devaient-elles naturellement prendre place dans cette série des plaisirs à Paris, dont nous avons voulu pour nos lecteurs faire l'esquisse.

Le Petit-Théâtre fut ouvert salle Vivienne, le 28 mai 1888. Les marionnettes adorables que Tout-Paris connait maintenant y donnèrent pour l'essai quatre représentations du gardien vigilant de Cervantes et de cette même comédie, les *Oiseaux*, actuellement jouée et dont les représentations sont suivies avec tant d'intérêt. La salle, fort petite, contenait presque toutes les notabilités littéraires et artistiques de notre temps. Décors de Rochegrosse et de Doucet, marionnettes fort belles et donnant l'illusion de la vie, voix justes et familières de lecteurs tels que les poètes Maurice Bouchor, Raoul Ponchon, Amédée Pigeon et Félix Rablet, tout — gestes et couleurs — se fondait dans un ensemble amical et plein d'harmonie. Grand et mérité fut donc ce succès, et il ne s'est pas démenti depuis.

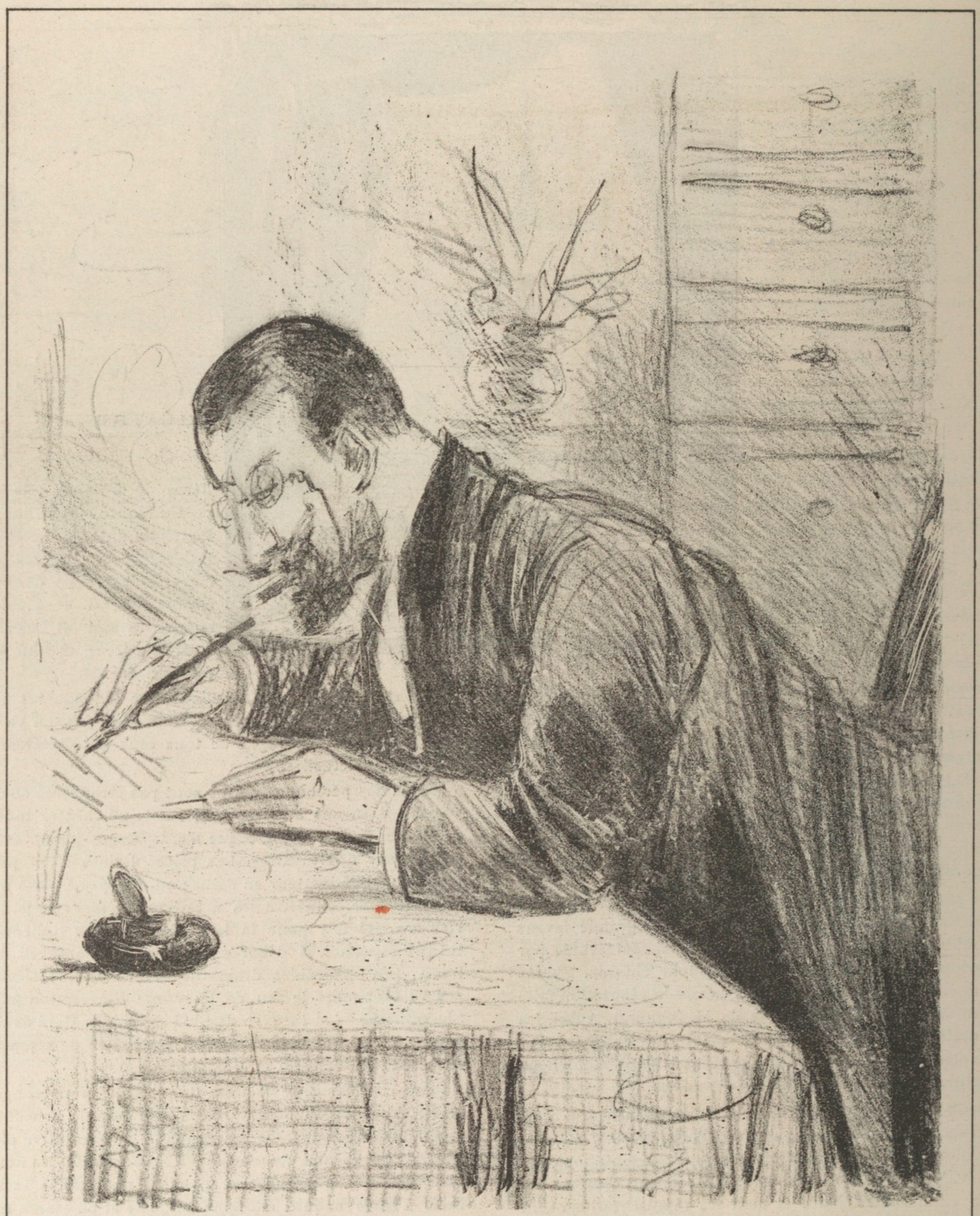
Le but de la tentative, expliqué par M. Signoret dans une circulaire à ses souscripteurs, était bien fait, on va le voir, pour réunir les suffrages de tous ceux qui s'intéressent aux choses intellectuelles.

« Bien des personnes qui ne sont pas étrangères aux lettres, y disait-il, savent à peine qu'il existe un théâtre indien. Les merveilles de la scène grecque n'ont presque jamais été transportées sur nos théâtres. Les pièces latines n'ont pas tenté quelque habile metteur en scène ; on n'a pas essayé non plus de nous faire connaître les mystères du moyen-âge. Presque rien n'a été fait pour la farce française ou italienne ; et le théâtre espagnol, si débordant de vie, reste enseveli dans les livres. Les admirables dramaturges du seizième siècle n'ont pas vu chez nous le feu de la rampe — exception faite pour Shakespeare — et l'œuvre de Shakespeare, malgré de louables essais, n'a été que bien rarement interprétée de façon à satisfaire ceux qui l'aiment et la comprennent. »

Pour combler cette lacune, il eut été fou de songer à se servir d'une scène boulevardière et d'user du concours d'acteurs contemporains. On se résolut à une tentative plus folle encore. Un théâtre de marionnettes fut monté. De nombreux amis de l'art se groupèrent pour se partager la tâche et le Petit Thâtre naquit, adorable fantaisie et puissante œuvre à la fois, puisqu'il représente à nos yeux les chefs-d'œuvre et qu'il les fait aimer aux plus indifférents.

S...

LES RECOMMANDATIONS



Mon cher ami,

Je me trouve forcé de munir d'une lettre de recommandation pour toi, un coco *que je ne connais pas du tout. — Débarasse-t-en pour le mieux et à charge de revanche. . .*

RUES ET BOULEVARDS

La foire aux Jambons. — Lithographie de P. GENON

NOUVELLES PARISIENNES

A l'Exposition :

On sait qu'en 1867 et en 1878 chaque exposant avait le droit de vendre à sa place les articles qu'il fabriquait en présence du public. Cette organisation, qui constituait une attraction pour les visiteurs et permettait aux exposants de rattraper une partie de leurs frais, a été supprimée par la commission supérieure de l'Exposition de 1889.

Un grand nombre d'exposants, intéressés dans la question, ont l'intention de tenter une démarche collective pour tâcher de faire rapporter cette décision désastreuse pour eux.

On ne voit pas, en effet, quelle raison sérieuse on peut opposer à cette très juste réclamation.

Il est vrai qu'on n'a jamais besoin de raisons pour faire des injustices, et il est injuste d'empêcher certains commerçants de rattraper les frais qu'ils ont faits quand on a facilité à beaucoup d'autres des moyens de s'enrichir.

⁂ Quelques détails sur le programme officiel de la fête du 6 mai.

Les discours et cérémonies officielles de l'Exposition auront lieu suivant le cérémonial accoutumé. Une avalanche de discours est réservée à M. Carnot et au cortège qui visitera les galeries.

Dans Paris, on décorera et on pavoisera les édifices et les monuments, les principales places, les ponts, quais, berges de la Seine, depuis la pointe de l'île Saint-Louis jusqu'à la passerelle de Passy, l'avenue Rapp, l'enceinte de l'Exposition.

Les feux d'artifices seront tirés à dix heures du soir, sur le terre-plein du Pont-Neuf, la terrasse des Tuileries, et à la pointe de l'île de Grenelle.

Mais le clou sera une grande fête de nuit dans l'enceinte de l'Exposition universelle. On allumera les jardins et les palais du Champ-de-Mars et du Trocadéro; on allumera la tour Eiffel et le dôme central. Pour obtenir des effets variés, on aura recours à tous les moyens possibles, à l'électricité, au gaz, aux ballons lumineux, aux flammes de Bengale.

Une colossale retraite aux flambeaux par l'armée de Paris aura lieu à neuf heures et demie.

⁂ Le comité de la presse de l'Exposition universelle a reçu d'un riche Français, M. Osiris, une somme de 100,000 francs, destinée à récompenser, à l'occasion du Centenaire de 1789, l'œuvre d'art, d'industrie ou d'utilité publique que le comité jugera la plus remarquable dans l'Exposition.

Suivant le vœu exprimé par M. Osiris, la moitié de cette somme sera remise à l'exposant titulaire de l'œuvre et l'autre moitié répartie entre les collaborateurs, ouvriers ou employés, qui auront participé à sa préparation comme à son exécution.

Dans le cas où l'œuvre récompensée serait personnelle, tant pour la conception que pour l'exécution, la totalité du prix de 100,000 francs appartiendrait à l'exposant.

⁂ La Ville de Paris vient de faire l'acquisition de la *Jeanne d'Arc* de M. Chatrousse, dont le bronze a figuré au salon de 1887.

Cette statue est destinée à la place Jeanne-d'Arc, située dans le 13e arrondissement.

⁂ Du 16 au 20 avril aura lieu, dans les galeries Durand-Ruel, 16, rue Laffitte, l'exposition de l'atelier du paysagiste Eugène Lavieille, dont la mort récente a été un véritable deuil pour l'art.

L'atelier d'Eugène Lavieille sera mis aux enchères, à l'hôtel Drouot, les 24 et 25 avril.

⁂ Les moyens de transport que le public trouvera à Paris, en 1889, pour le conduire à l'Exposition, seront les suivants :

Le chemin de fer de ceinture fournira des trains passant de 7 en 7 minutes; on aura sur la Seine des bateaux-omnibus; des entreprises de voitures feront également un service de transport en commun, mais leurs voitures ne stationneront pas et ne feront pas en route le service d'omnibus, service qui consiste, comme on sait, dans le droit de prendre et de laisser des voyageurs sur tous les points du parcours; enfin, à ces divers moyens de transport, se joindront ceux qui pourront être organisés par la Compagnie des Omnibus.

La Compagnie a, en effet, demandé l'autorisation de créer pendant l'Exposition des services spéciaux d'omnibus et de tramways.

On s'est aussi occupé du transport par eau. Cinq services différents de bateaux seront chargés de ce soin. Les deux services qui fonctionnent actuellement, un troisième qui aura son point de départ à l'Hôtel de Ville, un quatrième qui partira de Charenton, et enfin le service particulier qui sera organisé par les Magasins du Louvre et qui comprendra quatre bateaux affectés au service de ses acheteurs munis de tickets délivrés à titre de primes.

⁂ Nous pouvons ajouter que les bateaux en question seront très richement décorés et qu'ils ont été copiés sur les galères du dix-septième siècle dont les modèles existent au musée de la Marine.

⁂ Les curiosités de l'Exposition.

L'Autriche-Hongrie vient d'envoyer à l'Exposition, dans sa section du quai d'Orsay, un colosse de ses forêts, qui ne mesure pas moins de six mètres de circonférence à sa base et qui, sur une longueur de huit mètres, pèse 14,000 kilogrammes.

⁂ Il vient de débarquer à la gare de Lyon, quarante-cinq indigènes de Java, parmi lesquels on compte un certain nombre de danseuses qui, sans doute, se proposent de nous édifier sur la chorégraphie de l'Extrême-Orient.

⁂ Louis Ulbach vient de mourir. Il avait soixante-sept ans.

La vie de Louis Ulbach fut consacrée alternativement à la littérature et à la politique,

Il débuta dans le journalisme par la direction du *Journal de Troyes*, qu'il conserva jusqu'au 2 décembre 1851.

Il rédigea le pamphlet appelé la *Cloche*, dont le succès fut considérable vers la fin de l'Empire. Il écrivit au *Rappel*, fut correspondant de l'*Indépendance belge* et fut rédacteur au *Phare de la Loire*, puis au *Siècle*, au *Figaro*, enfin au *Gil Blas*. Il était, au moment de sa mort, sous-directeur de la *Revue de famille*.

Il écrivit environ une trentaine de volumes, dont plusieurs

ont une grande valeur : *Monsieur et Madame Fernel*, les *Cinq Doigts de Birouk*, le *Comte Orphée*.

Il adapta au théâtre *Monsieur et Madame Fernel*, vers 1860, et les *Cinq Doigts de Birouk*, qui obtinrent un réel succès.

⁂ Le ministre de la guerre vient de décider que les musiques militaires du gouvernement de Paris se feront entendre, les mercredis et dimanches, de quatre heures à six heures du soir, dans les jardins de l'Exposition militaire, à l'esplanade des Invalides.

La musique de la garde républicaine jouera les premier et troisième mercredis de chaque mois.

⁂ La foire aux jambons a attiré ces trois derniers jours les mêmes promeneurs devant les mêmes marchands que les années précédentes.

Il fut un temps — où est-il? — où l'amateur de bibelots pouvait revenir de cette foire, qui est aussi celle de la brocante, avec un *Rouen* ou un *Nevers* authentique achetés à bon compte. Aujourd'hui les assiettes fausses se payent 15 francs et c'est surtout là, à cette foire aux jambons, que les brocanteurs n'attachent pas les chiens avec les saucisses de leurs voisins les charcutiers.

⁂ Après le bal des *Incohérents*, voici l'exposition des Arts incohérents qui nous est annoncée pour les premiers jours de mai. On sait avec quel succès Jules Lévy a lancé cette exposition il y a quelques années. Aujourd'hui, noblesse oblige, il va falloir de l'Incohérence pour les Parisiens et pour les Peaux-Rouges. La fantaisie de Jules Lévy peut se mettre la bride sur le cou, c'est le monde entier, cette fois, qui va demander à rire.

⁂ Un nouveau cercle.

Les journalistes parisiens viennent de fonder, 1, boulevard Montmartre, un cercle qui a pour objet de leur faciliter l'accomplissement de leurs devoirs professionnels.

⁂ Par suite de remaniements rendus nécessaires par les prélèvements d'œuvres d'art exercés au musée du Luxembourg, en vue de l'Exposition universelle, ce musée sera fermé à partir du 23 avril jusqu'au 27 inclusivement.

ELOA

A Mademoiselle Jane Evans.

Un effarement gai de grâces dans la soie.
Pudeur lasse de fuir,
Épaules s'ondulant, qu'une clarté d'or choie,
En fleur tendre à cueillir.
C'est un frôlement des époques
Où les galants, en loques,
Voyaient les folles coques
D'extase défaillir.

Elle mime des mots, enlace tout un drame
Faux et sentimental,
Exprimant de son cœur la fulgurante trame
Dans un geste fatal.
Puis retombant sur la cretonne
D'un siège; elle s'étonne,
Souriante se donne
Au rire de cristal.

Fantaisie en émoi. L'éclat de cornaline
Sur l'ovale pâleur,
Miroite par ses yeux. La voix cache, câline
Sa factice douleur...
Et le sentiment d'une haleine
Qui passe toute pleine
D'un parfum de verveine,
Au charme ensorceleur.

PIERRE BRACQUEMOND.

THÉATRES ET CONCERTS

THÉATRE DES VARIÉTÉS

Le théâtre des Variétés vient de donner la première représentation de *Lena*, pièce en quatre actes, tirée du roman de M. Philips, par M. Berton et Mme Van de Velde.

Avec cette pièce, nous est revenue Sarah Bernhard, la tragédienne transfuge, pour laquelle le rôle de Lena avait été fait sur mesure.

THÉATRE-FRANÇAIS

Reprise de *Maître Guérin*, comédie d'Émile Augier.

Nous n'avons pas à faire l'histoire de *Maître Guérin*, que tout le monde connaît, bien que cette pièce ait été jouée en 1864.

M. Got, qui fut alors l'instrument du succès, jouait encore dans la reprise. Il a été, dans la reprise, ce qu'il avait été lors de la première représentation, un incomparable comédien.

Après lui, nous devons citer aussitôt Mme Granger, sous la figure si bonne et si simple de Mme Guérin.

Excellente reprise et pièce très bien jouée.

×

La première lecture à orchestre de la *Tempête* a eu lieu hier soir à l'Opéra.

La partition de M. Ambroise Thomas est, paraît-il, difficile et très compliquée comme instrumentation; aussi elle nécessitera au moins sept répétitions avec orchestre. On espère qu'elle passera le mercredi 8 mai.

La *Tempête* sera donnée seule pendant les trois premières représentations. Le spectacle ne commencera qu'à neuf heures. Ensuite elle sera accompagnée, sur l'affiche de l'Opéra, de *Henri VIII* ou de la *Favorite*.

Le Directeur-Gérant : HENRI BOUTET.

Paris. — Imprimerie Nouvelle (association ouvrière), 11 rue Cadet. — R. Barré dir. — 726-9

PARIS EN IMAGES

IMP. G. BOUVIER, 7, R. DE CRIMÉE, PARIS.

Le voleur volé, par ANDERSON

Henri Boutet, del. et sc. Imp. Bizolier.

ŒUF DE PÂQUES.

DIRECTEUR :
Henri BOUTET

PARIS-CROQUIS

SECRÉTAIRE :
Daniel MAILLARD

4, Rue des Petits-Champs, 4, — PARIS

Paris-Croquis est le seul journal dont le texte et les illustrations soient exclusivement empruntés à la vie de Paris.

Son titre dit donc bien exactement que, sous une forme légère et humoristique, il sera l'historiographe des incidents quotidiens de la vie parisienne.

Paris-Croquis est également la seule feuille illustrée publiant des *gravures et des lithographies* originales.

En dehors de sa spécialité des choses parisiennes, il peut donc intéresser les amateurs d'art, par la publication d'*estampes* qui n'ont pas été soumises à l'interprétation des procédés. A ce titre, il a droit à une place unique et bien à lui, parmi les publications illustrées ; la Lithographie et la Gravure originales lui doivent un terrain — le seul — où ces deux formes brillantes de l'illustration peuvent essayer leurs forces à l'aide du croquis, si propre à transcrire, directes et expressives, les véritables impressions d'art.

Nous croyons intéressant de donner, dès maintenant, les titres sous lesquels viendront se grouper les pages d'illustrations que nous avons à publier :

LES PLAISIRS A PARIS	PARIS-CURIEUX	PARIS-VÉCU
Théâtres et Coulisses.	*Paris disparu.*	*Ecrivains et Artistes.*
Bals et Concerts.	*Paris oublié.*	*Le Monde et le Demi-Monde.*
Fêtes et Divertissements.	*Paris inconnu.*	*La Grande et la Petite Bohême.*
Expositions et Concours.	*Types parisiens.*	*Les Petites Bourgeoises.*
Jardins et Promenades.	*Rues et Boulevards.*	*Les Petites Ouvrières.*
Restaurants et Cafés.	*Banlieue et Faubourgs.*	*Paris en Images.*

Paris-Croquis est donc une feuille bien spéciale. Dédaigneuse des formules routinières, ouverte à toutes les manifestations artistiques, elle sera sans cesse à la recherche de tout ce qui pourra l'aider à atteindre l'ambition qu'elle a de devenir le véritable journal du Paris moderne.

Le changement de la périodicité et du prix du journal modifie la date d'expiration des abonnements antérieurs. — Les abonnements seront donc servis jusqu'à concurrence de la somme versée par les souscripteurs. Afin de ne leur faire éprouver aucun retard dans la réception du journal ils seront prévenus de la date d'expiration de leur abonnement.

Vente en gros chez STRAUS, où l'on trouve également la collection du journal

Vente pour l'Etranger : Librairie NILSSON, 212, rue de Rivoli, Paris.

Rédaction les MARDIS *et* VENDREDIS, *de* 4 *à* 6 *heures*, 4, *rue des Petits-Champs. Les communications doivent être adressées au Directeur du journal. La rédaction n'est pas responsable des manuscrits ou dessins qui lui sont confiés.*

MAISONS RECOMMANDÉES

Décoration, Papiers peints, PLANTARD, 10, rue de Châteaudun.

Chemises, Cravates, AU PATRONOMÈTRE, 70, boulevard Magenta.

Brosserie de luxe, STEVENOT, 16, rue Drouot.

Reliure, DUBOIS, 12, rue du Jardinet.

Chemins de fer de l'Ouest

Paris à Londres

PAR DIEPPE ET NEWHAVEN

Départs tous les jours (dimanche compris) ; de Paris, gare Saint-Lazare, à 8 h. 50 du soir ; de Londres, Victoria, à 7 h. 50 du soir ; de London Bridge, à 8 h. du soir.

PRIX DES BILLETS :

Billets simples, valables pendant sept jours : 42 fr. 50 en 1re cl. ; — 31 fr. 25 en 2e cl. ; — 22 fr. 50 en 3e cl.

Billets d'aller et retour, valables pendant un mois : 71 fr. 25 en 1re cl. ; — 51 fr. 25 en 2e cl. ; — 40 fr. en 3e cl.

Ces billets donnent le droit de s'arrêter à Rouen, Dieppe, Newhaven et Brighton.

BIJOUTERIE (Haute Fantaisie)

DERNIÈRES NOUVEAUTÉS

BROSSELARD, 32, passage Jouffroy

CHEZ TOUS LES LIBRAIRES

(Souvenir de l'Exposition)

ALMANACH HENRI BOUTET

POUR 1889 (4e ANNÉE)

Un charmant volume in-32 de 76 pages

Illustré, par Henri BOUTET, de 14 pointes sèches originales, de 12 lettres ornées et de 12 culs-de-lampe

TEXTE PAR ARSÈNE ALEXANDRE

Les éditions précédentes de cet Almanach ont eu un succès tel que chaque année le tirage a été rapidement épuisé.

Il a été fait, cette fois, en vue de l'EXPOSITION UNIVERSELLE, un tirage supplémentaire qui sera mis en vente le 1er r prochain.

Il serait difficile de rapporter, d'une visite au Paris de 1889, un souvenir plus moderne et plus élégant ; plus approp aussi à rappeler les plaisirs d'un séjour à l'Exposition, puisque, sous la forme d'un Almanach, feuilleté à chaque insta les jours et les dates viendront pendant bien longtemps en raviver le souvenir.

Cet exemplaire sera renfermé dans un élégant cartable, avec fers or, exécuté spécialement pour cette édition.

PRIX DE L'EXEMPLAIRE : **6 fr.**

Il reste quelques exemplaires de luxe des années 1887 et 1888 — à 10 et à 20 fr.

On rachète les exemplaires en bon état des années précédentes.

Bureaux, 4, rue des Petits-Champs. — Paris.

PARIS. — IMPRIMERIE NOUVELLE (ASSOCIATION OUVRIÈRE), 11 RUE CADET. — R. BARRÉ, DIRECTEUR — 726-9.